

Je suis heureux de paraître devant votre comité. Le sujet que vous avez choisi d'examiner est à la fois opportun et important. Les relations croissantes du Canada avec la Communauté économique européenne prennent de l'importance. C'est une des préoccupations de la politique extérieure du Gouvernement, qui désire renforcer ces relations. Nous sommes heureux que vous ayez choisi de les examiner et nous attendrons vos recommandations avec impatience. Vous pourrez même appuyer nos efforts en ce sens au cours de votre voyage en Europe.

Je voudrais, pour toutes ces raisons, vous exposer le cadre dans lequel vous pourrez examiner ces relations.

Quel est, premièrement, l'état actuel de nos relations avec les dix pays de la Communauté élargie? Chacun connaît les étroites relations que nous avons tissées avec ces pays au cours des deux guerres mondiales et au sein de l'alliance née à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. La Communauté économique européenne englobe maintenant les deux nations fondatrices du Canada ainsi que plusieurs autres pays dont sont originaires un grand nombre de Canadiens. Les deux langues de travail courantes des nouveaux Européens sont les deux langues officielles du Canada. Je ne prétends pas que ce soit là, en soi, un motif suffisant pour établir de nouvelles relations, mais je crois néanmoins que nous tenons le même langage que les Européens à bien des égards, et non des moindres.

Nous admirons les perspectives européennes que la Communauté élargie offre à notre imagination.

Le Premier ministre a souligné ces perspectives dans les messages de félicitation qu'il a fait parvenir au Premier ministre britannique, M. Heath, et aux présidents du Conseil des ministres et de la Commission de la CEE à l'occasion de la signature du Traité d'adhésion en janvier. M. Trudeau s'exprimait en ces termes: "Les Canadiens admirent le caractère audacieux de la nouvelle Communauté et l'habileté avec laquelle elle a été conçue. Nous demeurons confiants que la force économique qui en découlera profitera non seulement à ses membres mais aussi à tous les membres de la communauté internationale. Une Europe prête à coopérer et prospère peut apporter beaucoup de choses au monde sur le plan de l'amitié, du commerce, de l'aide économique et de l'exemple."

En termes politiques, tout le monde atlantique sera touché par cette nouvelle Europe dynamique qui prend forme sous nos yeux. Il faudra s'adapter au nouvel équilibre qui va s'instaurer graduellement dans le monde occidental. Les Etats-Unis, pour leur part, souhaitent depuis longtemps que l'Europe assume elle-même une plus grande partie du fardeau que constitue sa sécurité. Ces deux tendances ont des répercussions cumulatives sur la forme que l'Alliance atlantique, telle que nous la connaissons depuis la fin de la guerre, prendra à l'avenir.